

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDAC.: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Celâl Bayar en notre ville

La journée du ministre

Voici comment le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, a employé sa journée d'hier :

Dans la matinée, il a eu un entretien avec le président du conseil d'administration, M. Yusuf Ziya et le directeur général, M. Hamza Osman, du monopole des stupéfiants.

Il s'est rendu ensuite au siège de la direction générale du port et en compagnie du directeur général, M. Raufi et d'autres fonctionnaires, il a visité les entrepôts d'Istanbul dont l'agrandissement a été décidé.

Passant ensuite à Galata, il a visité, en compagnie des mêmes personnages, les entrepôts des douanes.

Dans l'après-midi, le ministre a reçu au Pera-Palace, les visites des directeurs de la Deutsche Orient Bank et de la Banque Hollandaise.

Il part ce soir pour Ankara.

M. Tevfik Rüstü Aras à Belgrade

Belgrade, 4 A. A. — M. Tevfik Rüstü Aras est arrivé ce matin à Belgrade. Il a rendu visite à M. Stoyadinovitch et au régent Paul.

MM. Tevfik Rüstü Aras et Stoyadinovitch ont tenu une conférence dans le courant de l'après-midi.

La convention de séjour avec la Yougoslavie

Le gouvernement a demandé au Kamutay de lui restituer la convention de séjour intervenue entre la Turquie et la Yougoslavie et qui lui avait été soumise aux fins de ratification.

Pour encourager la construction des voies ferrées

Le ministère des Travaux Publics a élaboré un règlement concernant la gratification à accorder dans une année, par kilomètre, pour les rails posés. Les ayants-droit ont été classés en deux catégories :

1. — Sauf ceux qui ont des contrats, les architectes faisant partie des cadres du personnel appointé ou salarié du bureau des constructions, les employés techniques, les chefs de service du bureau des réparations, les médecins, les dessinateurs, les chefs, les adjoints, les employés du service des expropriations ;
2. — Vu les services qu'ils rendent de par leurs fonctions dans les constructions, le sous-secrétaire d'Etat, le conseiller, les conseillers légistes, tous ceux qui sont employés dans les services de matériaux, de la comptabilité, du cabinet particulier, des archives et tous ceux qui sont compris dans les cadres du personnel des constructions, restent en dehors de ceux désignés au paragraphe A du règlement du personnel.

La gratification à distribuer, est de 150 Liras, par kilomètre, de façon que la somme revenant à chacun ne dépasse pas un mois de traitement.

Les droits à la retraite des anciens députés

La commission parlementaire ad hoc a soumis aux délibérations du Kamutay l'article additionnel suivant à la loi sur les retraites :

Pour les députés qui ont été membres de la Ière et de la deuxième G. A. N. et qui exerçaient une profession ou un emploi, qu'ils aient ou non accepté un emploi, après l'achèvement de leur mandat, le calcul de leurs traitements de retraite devra être établi sur la base de 125 Liras. Toutefois, et d'après l'article 1, paragraphe A, leurs droits acquis sont conservés.

La taxe sur les mines

Vu l'insuffisance du budget du ministère de l'Hygiène, le conseil des ministres a décidé de porter à 2 pour cent pour l'exercice 1936 le droit perçu sur les propriétaires de mines afin de pouvoir venir en aide aux familles des mineurs.

Fausseurs

On a arrêté l'autre jour un faussaire qui essayait de faire passer une pièce en argent d'une livre turque, mais faussement faite, des dentelles de la grossièreté faite, les dentelles de la bordure n'ayant pu être imitées. L'enquête établit que l'on se trouve en présence d'une bande ayant des ramifications à Balikesir, Izmir et Kayseri.

Le plan "constructif" français

Il sera communiqué aussi à la S. D. N.

Le nouveau parlement allemand comptera des ressortissants d'autres Etats

Paris, 5 (Par Radio). — Le texte de la note française qui sera soumise demain au conseil des ministres, sera transmis à Londres, Rome et Bruxelles et aussi au secrétariat de la S. D. N., car les dispositions qu'elle comporte devront être placées sous la garantie de l'institution de Genève.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 5 (Par Radio). — Quel sera le plan français que l'on opposera au mémorandum allemand pour en préciser les divergences essentielles qui separent les points de vue français et allemand ? C'est la question que se posaient hier soir tous les journaux parisiens.

D'après l'«Intransigeant», ce plan sera d'abord une réponse réfutant les arguments invoqués contre la politique extérieure française par la première partie du mémorandum allemand. Puis il y aura un exposé plus spécialement destiné aux puissances locarniennes concernant la question de la Rhénanie. Enfin, la troisième partie du document français sera la partie «constructive». Elle sera basée sur les principes de la sécurité collective, l'assistance mutuelle et la limitation des armements, questions qui relèvent de la S. D. N.

Dans le même journal, Gallus insiste sur la délimitation de la Rhénanie, question capitale dont dépend l'équilibre de l'Europe. Si l'Allemagne dresse une muraille de Chine en Rhénanie, elle neutralise toute action de l'Angleterre et de la France et s'assure les mains libres pour son action à l'Est, en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Russie.

Pour M. Fernand de Brinon (l'«Information»), l'opposition entre la thèse de l'indivisibilité de la paix soutenue par la diplomatie française et celle de la limitation des conflits dans l'espace défendue par la diplomatie allemande paraît pratiquement irréductible. C'est à résoudre ce conflit que s'attachera surtout la diplomatie britannique.

Le «Temps» relève qu'un plan français, apportant l'élément de clarté nécessaire s'imposait en face du plan allemand caractérisé par la plus dangereuse confusion de principes et de méthodes. Le plan français est celui d'une paix durable, égale pour tous, réalisée dans le cadre de la S. D. N.

Dans l'«Œuvre» de ce matin, un article de M. Herriot qui exprime ses idées sur le plan français. Il les résume en 5 points principaux : 1°) Le locarno doit subsister ; 2°) l'égalité des droits doit être reconnue ; 3°) il faut généraliser les pactes de non-agression et renforcer la sécurité collective ; 4°) il faut reprendre les efforts en vue du désarmement ; 5°) l'Allemagne doit retourner à Genève. L'Allemagne aurait dû et devrait nous aider davantage, dit M. Herriot, à créer l'atmosphère de confiance qui s'impose. Le grand obstacle qui subsiste c'est qu'il est impossible de prêter foi à la valeur des engagements nouveaux tant que le respect des engagements antérieurs n'est pas assuré.

A nous, estime le Démocrate du «Petit Journal», de prendre position en faveur de la paix de façon aussi franche et aussi vigoureuse que celle de M. Hitler. Nous le pouvons autant et plus que lui. Car la paix est dans le tempérament de nos artisans, de nos petits boutiquiers, dans le sang de notre paysannerie éprise de tranquillité. Et le collaborateur du «Petit Journal» de proposer un plan de paix qui serait appuyé par un programme de désarmement collectif général, simultané et graduel.

M. Pertinax, dans l'«Echo de Paris» est d'un tout autre avis. Pour lui, la principale question qui se posera mercredi aux puissances locarniennes est celle de la fortification de la Rhénanie. Et M. Pertinax entend bien qu'elle devra être réglée dans le sens le plus rigoureusement négatif. Tout le reste ne doit venir que plus tard et si l'Allemagne se décide enfin à faire un geste de paix.

M. Pierre Dominique soutient une curieuse polémique avec un de ses confrères parisiens au sujet d'un mot. Ce journaliste a parlé de l'«enthousiasme» des masses allemandes ; M. Dominique juge que l'on devrait parler plutôt de leur fanatisme. Et il se demande s'il est sage d'opposer une digue à la tempête qui s'élève en Allemagne et s'il

ne vaudrait pas mieux opposer la tempête à la tempête. Si la France était celle des Croisades ou celle de 92, elle n'aurait rien à craindre. Bref, pour le rédacteur de la «République», la France aurait besoin, elle aussi, d'être «emballée» faute de quoi elle serait emportée comme un fétu de paille, malgré sa sagesse.

La tendance pangermaniste au nouveau Reichstag

Berlin, 5 A. A. — La présence dans le nouveau Reichstag de cinq députés appartenant aux groupes ethniques allemands hors des frontières du Reich et des sujets d'autres Etats européens, permet de penser que les dirigeants nazis désirent faire du nouveau Reichstag la première assemblée de la «grande Allemagne» représentant un peuple de cent millions dont soixante-sept millions seulement vivent à l'intérieur des frontières du Reich. La présence de Heinrich, chef de la «Ligue pangermaniste» souligne le caractère de la nouvelle assemblée. On rappelle que la ligue préconise la «réunion de tous les Allemands du monde». Le Reichstag contient trois Autrichiens, Alfred Edouard Fraunfeld, ex-chef du parti nazi à Vienne, Hermann Reschny, commandant de la légion autrichienne qui quitta l'Autriche après l'assassinat de Dollfuss et Alfred Prosch, ex-chef régional du parti nazi autrichien.

Le Reichstag contient aussi deux Allemands sujets tchécoslovaques, Rudolf Yung, véritable fondateur du parti national-socialiste avant la division du parti en trois sections.

Le service obligatoire en Autriche

Les effectifs de la nouvelle armée

Vienne, 5 A. A. — On communique des milieux militaires que l'Autriche a eu jusqu'à maintenant 35.000 hommes sous les armes. Les dépenses militaires ne dépassaient pas six pour cent du budget. L'armée nouvelle doit satisfaire toutes les exigences de notre temps. L'effectif de la nouvelle armée dépendra des sommes que l'Etat pourra mettre à la disposition de la force armée. On pense à une armée de 70.000 hommes, comportant sept divisions et une division d'attaque et pourvue de toutes les armes modernes.

Les recrues des années 1915 à 1918 ne suffiront pas pour former une armée de 70.000 hommes. Il sera donc nécessaire d'appeler aussi aux armes de jeunes gens plus âgés. La milice sera versée entre les nouvelles formations.

La Petite-Entente protestera...

Prague, 5 A. A. — On continue ici à critiquer vivement la résolution prise par le gouvernement autrichien d'établir le service militaire obligatoire.

Selon les journaux, les ministres de la Petite-Entente à Vienne remettront séparément une note verbale conçue dans des termes généralement analogues. On ne croit pas à Prague que la Hongrie suivra l'exemple autrichien, mais on laisse entendre qu'on ne se contenterait pas envers la Hongrie d'une simple protestation, mais qu'on emploierait une méthode beaucoup plus énergique.

Les accords de Rome et la collaboration économique de l'Europe Centrale

Prague, 5 A. A. — M. Hodza a déclaré aux journalistes que les événements des dernières semaines démontrèrent que les Etats signataires des protocoles de Rome peuvent avoir des points de vue politiques particuliers, mais ceux-ci ne sont pas en opposition avec le principe de collaboration économique de l'Europe Centrale. L'attitude du gouvernement de Rome en ce qui concerne les traités bilatéraux ne constitue pas une difficulté pour l'organisation de cette collaboration entre tous les pays du bassin danubien.

La première traversée du «Hindenburg»

Rio-de-Janeiro, 4 A. A. — Le Hindenburg est arrivé ici ce matin, à 9 h. (heure Greenwich).

L'épilogue de la bataille d'Achianghi

Toutes les troupes abyssines que commandait le Négus sont en fuite désordonnée vers le Sud

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No 175), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Hier, 3 avril, le 1er corps d'armée, avec les divisions alpine et Sabauda en première ligne, ont repris leur avance vers le Sud. Après avoir pris contact avec l'ennemi, la division alpine a balayé les derniers débris de la garde impériale. Dans l'après-midi, toutes les positions au Sud de Kessad Ezba étaient occupées et l'ennemi se repliait au-delà du col d'Agoumberta, bombardé et mitraillé par notre aviation.

Il résulte des premières nouvelles que l'ennemi a subi de fortes pertes et a abandonné des milliers de fusils, des centaines de mitrailleuses et huit canons. Nos pertes sont d'une quarantaine, entre morts et blessés. Vers le soir, le mouvement de retraite abyssine vers le Sud s'accroît. Les désertions des armées du Négus sont toujours plus nombreuses.

Le ministère de la presse et de la propagande italien a publié, hier soir, le communiqué suivant. (No 176) :

Le maréchal Badoglio télégraphie : La bataille du lac Achianghi a eu ce matin son épilogue. Toutes les troupes abyssines que commandait le Négus, sont en fuite désespérée vers le Sud.

Toute l'aviation est engagée dans les bombardements et mitraille cette masse désordonnée.

Front du Nord

Le col d'Agoumberta ou col Achianghi, à 2.680 mètres d'altitude, est au Nord du lac du même nom et en défend les abords immédiats. Du haut de cette éminence, on descend vers le lac par deux routes, ou plus exactement deux sentiers ; l'un coté le lac par l'Est et domine tout le pays Azeou ; l'autre, longeant le lac par l'Ouest, conduit à Ouofla, puis à Quoram. Près de cette dernière localité la voie bifurque, vers Cobbo et Didi.

Le lac Achianghi est à 2.409 mètres d'altitude et il est entouré par une couronne de montagnes. C'est une large surface liquide, presque circulaire, d'un diamètre maximum d'environ 6 kilomètres et minimum de 4 ; il est peuplé de canards sauvages et autre gibier.

Voici, d'autre part, les dernières dépêches au sujet des opérations en cours à l'heure actuelle :

Les impressions des correspondants de guerre étrangers

Asmara, 4. — Les correspondants étrangers relèvent que la victoire italienne à Mai Céou a eu les mêmes conséquences qu'aurait pu avoir l'offensive que projetait le maréchal Badoglio et qu'il a exécutée d'ailleurs.

Le correspondant du «Petit Parisien» signale qu'à la suite de la bataille, les troupes italiennes ont commencé leur offensive et que les Abyssins, après avoir vainement tenté de se concentrer à nouveau dans le fond de la vallée de Mecan, n'ont pas pu résister devant l'élan des troupes italiennes.

Les correspondants anglais notent que les troupes italiennes avancent si rapidement, à la suite des Ethiopiens que ces derniers courent le risque d'être encerclés.

Les correspondants allemands notent que le matériel abandonné sur le champ de bataille par les Abyssins est énorme et que la situation militaire des Abyssins est grave.

Où se trouve le Négus ?

On estime que la défaite et la retraite de l'armée abyssine exerceront une forte répercussion sur la situation intérieure du pays, déjà fort ébranlée. Suivant les mêmes correspondants, la position du Négus lui-même serait devenue périlleuse et insoutenable du point de vue militaire.

On ne dispose pas de renseignements précis touchant la localité où se trouve l'empereur. Suivant certains informateurs, il serait encore parmi ses troupes ; suivant d'autres, il les aurait abandonnées et se dirigerait à toute vitesse vers Dessié, où se trouve le prince-héritier Asfaouss, à la tête de groupes de guerriers.

Djibouti, 4. — Après la défaite du lac Achianghi, le Négus aurait télégraphié à l'impératrice Menen : «Il ne vous reste plus qu'à prier pour moi».

L'avance italienne

Asmara, 4. — L'avance sur le front de

Mai Céou se poursuit en dépit de la nature du terrain et de l'absence totale de routes.

Après la rencontre du 1er avril, au cours de laquelle les Abyssins ont été battus, la poursuite s'est continuée. Conformément aux ordres du commandement en chef, les troupes alpines de la division «Pusteria», d'autres forces du 1er corps d'armée et des unités du corps d'armée érythréen se sont trouvées, pendant toute la journée du deux, en contact avec les Abyssins en retraite. L'élan et l'ardeur combative des poursuivants sont au-dessus de tout éloge.

Le trois avril, également, le 1er corps d'armée et le corps d'armée érythréen ont continué la poursuite. L'aviation y collabore activement, bombardant et mitraillant impitoyablement les colonnes, dispersant les caravanes et empêchant le ravitaillement.

Les opérations assument, d'heure en heure, des proportions plus vastes et plus intéressantes, soit en profondeur, soit en étendue.

En vain, les Abyssins, exploitant la nature insidieuse du terrain, cherchent à arrêter la poursuite par leurs arrières-gardes. Toutes leurs tentatives sont déjouées.

Les avant-gardes italiennes sont appuyées par des groupes d'artillerie à dos de chameau.

La rébellion chez les indigènes

Les populations des territoires occupés observent une attitude amicale envers les Italiens. Les tribus Azebo-Galla, en pleine rébellion, ont entamé la guérilla contre les guerriers du Négus, les molestant sur les flancs et les derrières.

Détails rétrospectifs de la marche sur Gondar

Asmara, 4. — Au sujet de l'avance de la colonne italienne sur Gondar, on apprend que lorsqu'elle a atteint le fleuve Kasa, elle constata qu'il n'était pas guéable. Aussitôt, les soldats sautèrent à bas des camions, se dévêtirent et se jetèrent dans l'eau, où ils construisirent une sorte de digue en amassant les pierres, les chevilles et les caisses. Les autos mirent à l'épreuve le passage improvisé et immédiatement toute la colonne de camions et d'autos blindées put passer.

Dès que Gondar fut occupée, les Italiens entamèrent la construction de la route vers le Nord qui permettra aux camions laissés au col de Chercher, où ils sont gardés par des troupes, de poursuivre leur chemin vers Gondar.

Les actes d'hommage et de soumission aux autorités italiennes se poursuivent.

Un discours de M. Mussolini aux Balilla

Vos frères aînés sont en train d'enserrer dans leur poing une nouvelle victoire

Rome, 5. — A l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation de l'œuvre nationale Balilla, 50.000 membres de cette organisation ont défilé à travers la Via dell'Impero devant M. Mussolini. A l'issue du défilé, 6.000 dirigeants de l'organisation ainsi que la foule ont fait une ovation à M. Mussolini qui apparut au balcon du Palazzo Venezia où il fit le discours suivant :

«Votre cri frais et joyeux m'est arrivé jusqu'au cœur comme le salut du printemps. Aujourd'hui, votre organisation qui groupe 5 millions de fils d'Italie célèbre son 10ème anniversaire, le premier dans une très longue série d'anniversaires semblables. Tout le peuple italien participe à votre joie et à votre fierté, car le monde vous admire en voyant votre discipline, votre ténacité, votre courage, expression de l'éternelle jeunesse de Rome.

Vous êtes heureux, car ce premier décennal coïncide avec des jours heureux pour la gloire de la patrie. Vos frères aînés combattent en ce moment, précisément en ces heures, avec une suprême valeur ; ils serrent dans leur main une nouvelle et fulgurante victoire. Si la patrie devait vous appeler demain à une épreuve héroïque, préparez vos muscles et vos cœurs ; c'est seulement ainsi que vous serez dignes de porter la glorieuse Chemise Noire de la Révolution et de servir en tout temps et par tous les moyens notre Italie. Le voulez-vous ? »

La multitude des enfants répondit par un «si» formidable.

La course aux armements navals

Le Japon demandera de gros crédits

Tokio, 5 A. A. — L'amiral Nagano annonce qu'il demandera de gros crédits pour la marine pendant la prochaine session de la Diète.

Un nouveau porte-avions américain

New-Port, 5 A. A. — Le nouveau porte-avions de 17.000 tonnes «Yorktown», fut lancé aujourd'hui. C'est le premier navire lancé sous l'administration Roosevelt.

de la part des notables et des prêtres coptes. M. Starace a reçu les chefs des divers quartiers de la ville qui ont exprimé leurs vœux de fidélité à l'Italie et à son gouvernement.

Le bombardement de l'aérodrome d'Addis-Abeba

Suivant une communication faite ce matin par le speaker du poste de Radio de Paris, P. T. T., le bombardement de l'aérodrome d'Addis-Abeba a été exécuté par 5 appareils italiens, tous monomoteurs de reconnaissance. L'attaque paraît due au fait que les aviateurs italiens ont aperçu à l'aérodrome deux avions éthiopiens, sur le point de prendre le départ. Ils les ont aussitôt attaqués à corps de mitrailleuses. Un des avions italiens est descendu si bas qu'on l'a cru abattu par le tir anti-aérien. Il n'en était rien. Les cinq appareils, leur œuvre accomplie, se sont retirés en formation serrée, comme à leur arrivée. L'un des appareils éthiopiens est entièrement détruit ; l'autre est si gravement avarié qu'on ne croit guère qu'il puisse être réparé. Les hangars et les installations de l'aérodrome ont été criblés de balles.

La construction de routes

Asmara, 4. — Tandis que les troupes avancent, des centaines de soldats et d'ouvriers tracent des routes qui s'allongent à vue d'œil. D'interminables colonnes de camions et de camionnettes transportent les munitions et les vivres offrant un spectacle impressionnant au point de vue de l'organisation de l'intendance italienne.

Simultanément, des télégraphistes dressent des treillis de fil de fer, placent des isolateurs, tendent des fils. La route actuellement construite peut être parcourue jusqu'au col de Doubar, mais les travaux se poursuivent sans interruption. Les services sanitaires recueillent les innombrables blessés abyssins qui témoignent qu'un contre-coup subi par l'armée impériale à la suite de sa défaite du lac Achianghi.

Travaux éditoriaux à Asmara

A Asmara, on a inauguré le 21 avril la nouvelle route cylindrique. D'ici un an, la route asphaltée sera organisée sur un diamètre de 40 kilomètres autour d'Asmara. Le gouvernement a décidé de couvrir le torrent de Mai Bela, qui divise en deux la ville d'Asmara. Les travaux à cet effet ont été immédiatement entamés.

Une maison industrielle a offert de faire don à la ville de Massauah, d'une

(Voir la suite en 4ème page)

Rixe à Belgrade

Un étudiant est tué

Belgrade, 5 A. A. — Ce matin, une rixe eut lieu devant la Faculté de médecine entre un groupe d'étudiants marxistes et nationalistes. Un étudiant fut tué. Il s'agit de divergences provoquées par une résolution des étudiants socialistes de se mettre en grève.

Le gouverneur de Rio-de-Janeiro inculpé de communisme

Rio-de-Janeiro, 5 A. A. — Le gouverneur de la capitale fédérale, M. Pedro Ernesto, a été arrêté cette nuit sous l'inculpation d'avoir participé à l'agitation communiste.

La voie de l'Allemagne

L'affaire de Locarno a perdu sa violence première. Chacun, maintenant, commente la réponse de l'Allemagne. Il était naturel que cette réponse fut donnée après le 29 mars. Car, en prenant le pouvoir, Hitler avait demandé un délai de quatre ans pour assurer à la nation allemande la tranquillité et la prospérité à l'intérieur et lui rendre l'égalité des droits ainsi que l'honneur, à l'extérieur. Aujourd'hui, nous touchons à la quatrième année de ce délai.

Il est hors de doute qu'il a établi le calme à l'intérieur. Le fait que cette tranquillité est basée plutôt que sur la réconciliation des classes, sur la cessation de la lutte entre elles et imposée par la force du gouvernement, pourra entraîner une série de résultats pour l'avenir. Pour le moment, ce n'est pas là un point important. Quant à la prospérité intérieure, Hitler lui-même et des hommes autorisés comme le Dr. Schacht, n'hésitent pas à déclarer qu'on est loin de pouvoir parler d'une chose de ce genre. Il reste l'égalité des droits et la question de l'honneur. La dénonciation du pacte de Locarno démontre que l'Allemagne a réalisé ces deux points.

Le Führer a souligné cela dans tous ses discours, depuis dix ou quinze jours et il a assisté à la joie débordante témoignée par les foules sur ce point, ce qui confirme sa parfaite connaissance de la psychologie de son peuple. C'est ainsi que lors des élections du 29 mars, il obtint plus de 90 pour cent des voix exprimées, ce qui signifie que personne n'a jugé devoir s'arrêter sur le point de la "prospérité intérieure".

Après avoir résilié ainsi le traité de Locarno, l'Allemagne, qui s'était réarmée, d'ailleurs, dispose désormais de l'égalité des droits et a réellement brisé ainsi toutes ses entraves de 1918, au point de vue juridique, politique et militaire.

L'Allemagne de 1914 était un pays qui, non seulement jouissait de sa pleine liberté d'action et de décision et de tous ses droits, mais aussi :

- a/ qui exportait des capitaux ;
 - b/ qui disposait de colonies ;
 - c/ qui pouvait vendre librement ses produits sur les marchés étrangers.
- Malgré ces avantages, elle est entrée en guerre dans l'espoir d'obtenir plus et parce qu'elle se trouvait dans la nécessité d'avoir davantage.

Aujourd'hui, chacun de ces trois points lui fait défaut :

- a/ L'Allemagne est le pays dont la dette, tant intérieure qu'extérieure, est la plus lourde ;

- b/ Elle n'a pas du tout de colonies ;
- c/ Les marchés étrangers lui ont été fermés, soit en raison de leur industrialisation propre — Russie, Turquie, Chine, etc... — soit parce qu'ils ont été réservés à leurs propriétaires — Ottomans.

Néanmoins, l'industrie allemande est la plus développée, plus puissamment outillée qu'en 1914 et la population de l'Allemagne est plus nombreuse.

C'est être plus susceptibles d'expansion que les autres. Les conditions d'expansion rencontrent plus d'opposition qu'alors.

Pour prévoir ce que fera l'Allemagne demain, ou plus exactement ce qu'elle sera forcée de faire, il faut établir ainsi les termes de la question.

Après que la crise mondiale eut commencé à se manifester et après qu'elle se fut trouvée dans la situation de ne pouvoir payer les intérêts des crédits qu'elle avait reçus, l'Allemagne vit aboutir à une impasse ses relations avec les pays d'outre-mer et notamment avec les pays producteurs de matières premières.

Avant la crise, en effet, elle retirait les matières premières des pays d'outre-mer, les manufacturait et les revendait aux pays de l'Europe Centrale et Orientale — la Turquie comprise. Dès que commença la crise avec les difficultés de paiement, qui en furent la conséquence, la nécessité s'imposa de recourir aux formules de clearing, elle s'est trouvée dans la nécessité de se procurer ses matières premières sur les marchés des pays qui lui achetaient ses produits manufacturés, c'est à dire en Europe Orientale. Et cela, bien entendu, dans la mesure du possible. Car la production des matières premières de ces pays n'avait pas atteint un degré de développement et d'organisation qui nût leur permettre d'alimenter la gigantesque industrie allemande.

Il faut ajouter, d'autre part, que la suspension des facilités de crédits accordés par les pays d'entre-mer, d'une part, et de l'autre, les effets du boycottage organisé par les Juifs, ne lui laissent pas d'autre alternative, en l'occurrence.

Or, le fait que les pays d'où l'Allemagne tire ses matières premières étaient ceux aussi où elle vendait ses produits manufacturés a eu pour résultats :

- a/ que les importations et les exportations allemandes ont convergé dans une même zone géographique ;
- b/ que le commerce allemand va s'y concentrer ;
- c/ que l'influence politique allemande, venant à la suite du commerce allemand, s'y accroît.

Cette zone géographique, commençant par la Tchecoslovaquie, s'étend vers le Sud et l'Est jusqu'à l'Iran et la Syrie. Le commerce extérieur de cette zone, les Balkans compris, mais la Turquie exceptée, présente les chiffres suivants :

millions de marks

Avec l'Angleterre	160
" l'Italie	140
" la France	80
" l'Allemagne	370

L'Allemagne, à elle seule, est donc en mesure de balancer dans ces pays le

commerce de trois grands Etats d'Europe.

Faire progresser ce commerce, acheter des pays auxquels on vend, à la faveur d'une action spéciale, adoptée à chacun de ces pays, en fait autant d'éléments de première importance pour le commerce allemand, se soustraire à la sujétion des marchés d'outre-mer et faire entrer les marchés de l'Europe Centrale et Orientale dans la dépendance de l'Allemagne, telles sont les bases du développement économique au II^e Reich.

Les grands pays savent que la situation est telle. Ils savent aussi qu'ils n'assurent pas à l'Allemagne des débouchés hors d'Europe, le développement de l'Allemagne devra nécessairement suivre cette voie, tant au point de vue politique qu'au point de vue économique.

Et cela est dangereux pour la France et pour l'Angleterre ; une pareille expansion signifie l'établissement d'une hégémonie continentale de l'Allemagne.

Il y a là un autre danger pour la France : la zone géographique qui est actuellement le théâtre de l'expansion du commerce allemand était, de tout temps, un terrain acquis au crédit français et c'est d'ailleurs grâce à cette particularité que la France a pu diriger, depuis 1918, toute sa politique européenne. Quel que soit le pays de l'Europe Centrale ou Orientale où se transfère le théâtre d'action du commerce allemand, des milliards de francs français y sont déposés.

Le jour où la politique allemande adoptera le théâtre d'action du commerce allemand, le capital français sera en péril.

Nous n'allons pas nous appesantir ici sur les dangers résultant de cette situation pour les pays compris à l'intérieur de cette zone géographique. Disons seulement que le commerce de l'Allemagne avec chacun de ces pays représente, pour elle, un élément de l'ordre de 23 ou 60 pour cent du total de son commerce. Mais pour ces petits Etats, il représente tout de suite les 40, les 50, voire les 60 pour cent du volume total de leurs transactions, alors que le commerce de l'Angleterre avec les Dominions ou celui de l'Empire britannique, le Danemark, la Hollande ou les pays scandinaves, qui entrent dans sa sphère d'influence, ne dépasse pas une proportion de 50 pour cent.

L'Allemagne a réalisé désormais en fait l'égalité des droits. Mais elle ne parvient pas à se libérer des "camps du travail" et des industries de guerre. Elle est obligée de s'en remettre aux armées, aussi puissantes qu'elle le peut, pour rechercher une base sûre à son économie et à la défendre.

Le développement vers l'Orient de l'économie allemande n'est pas une chose nouvelle. Il en était de même avant 1914. La direction était Berlin-Bassorah.

Et alors, les marchés étaient libres, il y avait les colonies, les matières premières provenaient d'ailleurs et étaient revendues ailleurs sous la forme de produits manufacturés. Aujourd'hui, les marchés se resserrant, elle est obligée de concentrer, comme nous venons de le voir, dans les mêmes zones tout son commerce et de façon beaucoup plus systématique.

Telle est la voie du développement économique de l'Allemagne. Nous indiquons dans un autre article, celle de son développement politique.

Burhan BELGE.

Pas de dévaluation du mark

Berlin, 4 A. A. — Le journal *Deutscher Volkswirt*, organe de M. Schacht, dément les rumeurs au sujet d'une dévaluation du mark et d'un changement dans la politique commerciale de l'Allemagne.

A la conquête des records

Alger, 4 A. A. — L'aviatrice Amy Mollison, qui quitta Londres hier matin en vue de tenter d'établir un nouveau record Londres-Le Cap, survola Oran à 13 h. 48 et fit escale à Colombéar à 16 h. 44.

Mesure de grâce en Allemagne

Karlsruhe, 4 A. A. — A l'occasion de la victoire écrasante du parti aux élections de la semaine dernière, les autorités nationales socialistes grâcièrent 50 détenus du camp de concentration de Kislau-Bade.

Le Dr. Roch à l'hôpital de Cerrahpaşa

L'ordinarius et professeur des maladies internes de l'Université de Genève, M. Roch, a visité, hier, en compagnie du Prof. Dr. Akil Muhtar, l'hôpital de Cerrahpaşa et s'est exprimé avec éloges pour l'excellente tenue de cet établissement.

Des terres aux habitants de Mecidiyeköy

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrepartie par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Les agences touristiques avaient cédé au propriétaire d'un grand garage le droit de procurer des taxis aux touristes. Cet entrepreneur percevait de ceux-ci 10 livres turques par voiture, ne donnant que 6 livres aux propriétaires des taxis.

L'association des chauffeurs a décidé qu'aucun taxi ne travaillerait plus dans ces conditions aux ordres de ce garagiste.

Les touristes se serviront des taxis et paieront exactement les prix marqués par les taximètres.

La révision périodique du Codex

Le codex des produits pharmaceutiques doit, d'après la loi, être révisé tous les cinq ans, suivant les besoins et les progrès accomplis.

Celui qui est en vigueur, étant arrivé à expiration, une commission vient de se réunir à cet effet à la direction de l'Hygiène.

En font parti : le Prof. Halil Muhtar, le général Tevfik Sağlam, le Prof. Halil, le chimiste MM. Fehmi Rıza et Halil, le chimiste en chef de la douane, M. Hasan, M. Ismail Hakki, inspecteur du ministère de l'Hygiène, et M. Hüseyin Hüsnü, pharmacien.

La commission devra terminer ses travaux dans trois mois.

Les comptes de l'administration des eaux de la Ville

En 1935, l'administration des eaux a contracté une dette de 135.549 livres turques. Par contre, elle a à recevoir 200.000 Ltqs. des abonnés et d'autres comptes. Des ordres ont été donnés pour l'encaissement de ces arriérés.

Une fraude

Des échantillons ont été prélevés, aux fins d'analyse de tous les négociants de poivrons rouges en poudre. On les vend, en effet, sur place, mélangés avec du son que l'on teint en rouge. Les coupables seront punis.

Les taximètres

Des 103 taximètres que l'on a contrôlés jusqu'ici, les 74 ont été trouvés hors d'usage et les voitures ont été empêchées de circuler ; il y en a 8 qui pourront fonctionner après quelques réparations.

L'ENSEIGNEMENT

Une pieuse initiative

Hier, une cérémonie s'est déroulée au lycée des jeunes filles pour honorer la mémoire de feu le Prof. Cevdet. Des discours ont été prononcés. Puis l'assistance s'est rendue au cimetière pour fleurir sa tombe.

Friandises pour les écoliers

Les directions de toutes les écoles ont été avisées que dorénavant c'est par adjudication que sera concédée aux écoliers la latitude de fournir aux élèves des denrées alimentaires et des douceurs. De plus, ces écoliers devant fournir des certificats de bonnes mœurs, de santé et un acte de garantie par lesquels ils s'engageront à fournir des articles de bonne qualité.

LES ASSOCIATIONS

La Chambre de Commerce Française d'Istanbul

Hier, à l'Union Française, la Chambre de Commerce Française d'Istanbul a tenu sous la présidence de M. Lescuyer, chargé d'affaires de France, une séance au cours de laquelle on a approuvé le rapport et le bilan de l'exercice 1935 et désigné les membres du nouveau conseil d'administration.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le Dr. Roch à l'hôpital de Cerrahpaşa

L'ordinarius et professeur des maladies internes de l'Université de Genève, M. Roch, a visité, hier, en compagnie du Prof. Dr. Akil Muhtar, l'hôpital de Cerrahpaşa et s'est exprimé avec éloges pour l'excellente tenue de cet établissement.

Des terres aux habitants de Mecidiyeköy

Il a été décidé, on le sait, de donner des terres aux villageois de Mecidiyeköy. Une commission en entamera les opérations de cadastre. Comme il y en a aussi qui ont construit des maisons sur des terrains appartenant à l'Etat, ils devront en régler la contrepartie par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Les « petits profits » du garagiste

Les agences touristiques avaient cédé au propriétaire d'un grand garage le droit de procurer des taxis aux touristes. Cet entrepreneur percevait de ceux-ci 10 livres turques par voiture, ne donnant que 6 livres aux propriétaires des taxis.

L'association des chauffeurs a décidé qu'aucun taxi ne travaillerait plus dans ces conditions aux ordres de ce garagiste.

Les touristes se serviront des taxis et paieront exactement les prix marqués par les taximètres.

La révision périodique du Codex

Le codex des produits pharmaceutiques doit, d'après la loi, être révisé tous les cinq ans, suivant les besoins et les progrès accomplis.

Celui qui est en vigueur, étant arrivé à expiration, une commission vient de se réunir à cet effet à la direction de l'Hygiène.

En font parti : le Prof. Halil Muhtar, le général Tevfik Sağlam, le Prof. Halil, le chimiste MM. Fehmi Rıza et Halil, le chimiste en chef de la douane, M. Hasan, M. Ismail Hakki, inspecteur du ministère de l'Hygiène, et M. Hüseyin Hüsnü, pharmacien.

La commission devra terminer ses travaux dans trois mois.

Les comptes de l'administration des eaux de la Ville

En 1935, l'administration des eaux a contracté une dette de 135.549 livres turques. Par contre, elle a à recevoir 200.000 Ltqs. des abonnés et d'autres comptes. Des ordres ont été donnés pour l'encaissement de ces arriérés.

Une fraude

Des échantillons ont été prélevés, aux fins d'analyse de tous les négociants de poivrons rouges en poudre. On les vend, en effet, sur place, mélangés avec du son que l'on teint en rouge. Les coupables seront punis.

Les taximètres

Des 103 taximètres que l'on a contrôlés jusqu'ici, les 74 ont été trouvés hors d'usage et les voitures ont été empêchées de circuler ; il y en a 8 qui pourront fonctionner après quelques réparations.

L'ENSEIGNEMENT

Une pieuse initiative

Hier, une cérémonie s'est déroulée au lycée des jeunes filles pour honorer la mémoire de feu le Prof. Cevdet. Des discours ont été prononcés. Puis l'assistance s'est rendue au cimetière pour fleurir sa tombe.

Friandises pour les écoliers

Les directions de toutes les écoles ont été avisées que dorénavant c'est par adjudication que sera concédée aux écoliers la latitude de fournir aux élèves des denrées alimentaires et des douceurs. De plus, ces écoliers devant fournir des certificats de bonnes mœurs, de santé et un acte de garantie par lesquels ils s'engageront à fournir des articles de bonne qualité.

LES ASSOCIATIONS

La Chambre de Commerce Française d'Istanbul

Hier, à l'Union Française, la Chambre de Commerce Française d'Istanbul a tenu sous la présidence de M. Lescuyer, chargé d'affaires de France, une séance au cours de laquelle on a approuvé le rapport et le bilan de l'exercice 1935 et désigné les membres du nouveau conseil d'administration.

MAXIM

Téléph. : 42633
Aujourd'hui DIMANCHE
Matinée
Extraordinaire
avec un
Programme Monstre
Succès formidable de

LORRISON & CODY

et de la grande
TROUPE DE VARIETES
EN SOIREE :
= DINER =
DANSANT
AVEC LE MEME PROGRAMME

LES ARTS

L'anniversaire du Grand Sinan

On a établi le programme de la cérémonie qui se déroulera le 9 courant, à l'occasion du 348^e anniversaire du grand architecte Sinan. Les élèves des écoles primaires et ceux des écoles moyennes ainsi que les délégués des différentes corporations, se réuniront à 15 heures à Süleymaniye, où des discours seront prononcés. A 16 heures, l'assistance se rendra au cimetière pour fleurir la tombe du grand Sinan.

LES TOURISTES

Un impresario anglais de cinéma à Istanbul

Le directeur des établissements anglais de cinéma et les personnes de sa suite, venus récemment en notre ville, sont partis hier pour Cavalla et Salonique, d'où ils rentreront à Londres. C'est là que sera décidé le scénario du film qui comprendra les sites les plus pittoresques d'Istanbul.

MARINE MARCHANDE

Torpille ou bouée ?

Notre confrère le *Zaman* annonce que la torpille errante signalée il y a quelques jours, n'était qu'une grosse bouée.

JUSTICE

L'activité des tribunaux

Au cours de l'exercice 1935, les tribunaux de paix de Beyoğlu ont instruit 8.157 procès, dont 1.189 par le premier tribunal civil, 1.860 par le deuxième tribunal civil, 2.133 par le premier tribunal pénal et 2.345 par le deuxième tribunal pénal.

BIENFAISANCE

La Sedaka-Umarpe

A l'occasion de la Pâque juive, la Société de bienfaisance Sedaka Umarpe procède chaque année à une distribution d'habits au profit de ses pupilles de l'école de Kasimpasa. Cette distribution traditionnelle a eu lieu cette année-ci, hier, samedi, au Temple Keneseth-Israel.

Après l'exécution de la marche de l'Indépendance, le président de l'œuvre, M. le Dr. Gabay, fit un exposé de la situation de la Société. On entendit ensuite M. Altavay, du Grand Rabbinat et M. Sapayou, directeur de l'école. Les orateurs distingués parlèrent sur l'éducation de l'enfance nécessaire et sur l'école de Kasimpasa. Trois écoliers remercièrent publiquement l'assistance pour les dons qui leur ont été prodigués. La cérémonie a pris fin par l'exécution de la marche de la République.

Le leader des fascistes espagnols condamné à deux mois de prison

Madrid, 5 A. A. — Le leader des fascistes espagnols, M. Primo de Rivera, condamné il y a quelques jours à deux semaines de prison, a été condamné maintenant à deux mois de prison pour avoir publié des tracts expliquant le programme de son parti fasciste.

Evénements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEÇ

L'affaire des eunuques

Tous droits réservés

Toutefois, l'histoire n'avait pas été pour plaire à Hasan pacha. Il fit de vives remontrances à Hüseyin bey pour ne pas avoir su éviter les visites de ces oiseaux de malheur qu'étaient les eunuques en général, et celui du prince-héritier en particulier.

Mais après avoir déversé sa mauvaise humeur, Hasan pacha le congédia et donna les ordres indispensables pour mettre à sa disposition les moyens de transport qui lui permettraient de rentrer de nuit chez lui.

Il va sans dire qu'en agissant ainsi, le pacha prit sur lui de réduire l'incident, dans son rapport au sultanat, à ses plus minuscules proportions.

Pour le moment, il nous semblait donc que nous allions nous tirer sains et saufs de l'affaire.

L'odyssée des eunuques

Mais qu'étaient devenus les eunuques ? Nous nous demandâmes comment il se faisait qu'en rentrant, si aient pu passer par Besiktas sans être aperçus par les agents de Hasan pacha. Ou bien, les avait-on cueillis, sans que le pacha eût jugé opportun d'en souffler mot à Hüseyin bey ?

Le lendemain devait nous apporter l'explication.

En effet, vers le soir, Hüseyin bey reçut un message de la part de Muzaffer ağa, nous informant que, la veille, au lieu de rentrer par Usküdär et Besiktas, ils étaient descendus à Kuzguncuk pour passer en caïque à Ortaköy. Là, Fak Ağa avait pris une voiture pour rentrer à Dolmabahçe, tandis que lui-même et Tahsin Ağa se rendaient directement à Yıldiz, où ils avaient gagné leurs appartements sans encombre.

Quelque temps après, il avait reçu la visite de Hadji Mahmud efendi, qui lui communiqua un ordre impérial lui enjoignant de ne point quitter ses appartements jusqu'à nouvel ordre.

Quant à Tahsin ağa, nous soupçonnâmes plus tard qu'au moment où il cherchait à se glisser furtivement dans sa chambre, au harem, il avait été attrapé par Abdül-Hamid en personne. Illico, l'auguste colère s'abattit sur la tête du pauvre eunuque sous forme d'une auguste raclée distribuée avec la plus auguste générosité !

Ordre impérial

En attendant, nous ne fûmes pas inquiétés, ni ce jour-là, ni le jour suivant. Comme déjà quarante-huit heures nous séparaient de la première alerte, nous estimâmes que le danger était passé, et nous nous réjouîmes de l'avoir échappé belle.

Nous étions à la tombée de la nuit, et il faisait un temps de chien dehors. Hüseyin bey était venu me réclamer, avec l'intention méritoire de s'inviter à l'apéritif.

Mais la délectation ne fut pas de longue durée.

Une voiture s'arrêta devant la porte, et le commissaire de l'avant-veille fit de nouveau son apparition.

D'ordre impérial, je suis venu vous chercher pour vous emmener à Yıldiz.

Chez qui ?

Chez Zzzet bey, le deuxième secrétaire.

Nous partîmes. Par le sale temps qu'il faisait, la traversée du Bosphore en caïque n'avait rien d'agréable, quoique trois paires de rames impriment une vitesse respectable à l'embarcation. De l'échelle de Besiktas une voiture nous conduisit rapidement à Yıldiz.

Arab Zzzet nous reçut avec son plus malicieux sourire illustré d'un regard de ses yeux de lynx exprimant toute sa satisfaction de tenir, enfin, une grosse affaire.

C'est qu'à ce moment il était encore de fraîche date seulement entré dans les bonnes grâces d'Abdül-Hamid, et en sa qualité de favori du jour, il devait sentir le besoin de consolider sa position par une pêche lucrative en eau trouble.

Pour l'avoir rencontré deux ou trois fois chez des amis au ministère de la Justice, j'avais superficiellement connu Zzzet bey, à l'époque où il était président du tribunal de commerce ; mais je n'avais pas encore eu l'occasion de me trouver en contact avec lui, depuis qu'il

était devenu l'un des matadors de Yıldiz.

Au demeurant, aucune animosité ne régnait entre nous, mais je savais que l'astucieux Syrien ne reculait devant aucune bassesse, quand il s'agissait de servir ses propres intérêts. Il fallait donc être sur ses gardes.

Réunion ou excursion ?...

Après avoir fait passer Hüseyin bey dans une autre chambre, Zzzet bey se mit à m'interroger sur ce qu'il appela « l'affaire des eunuques ».

Ils ont été chez vous vendredi dernier — commença-t-il par préciser. Sa Majesté veut savoir quel était le but de cette réunion.

Il ne saurait être question d'une réunion dans le sens que vous semblez insinuer. En faisant une promenade à Camlica, les eunuques sont venus se reposer un peu chez nous, et, naturellement, nous avons traité de notre mieux ces fidèles serviteurs de Sa Majesté. Voilà tout !

Mais voyons donc ! Il ne s'agit pas d'une rencontre fortuite, mais bien d'une réunion concertée d'avance.

D'une excursion convenue d'avance ! Parfaitement !

Les « intentions » de Sa Majesté

Et je me mis à lui raconter dans quelles conditions l'excursion avait été organisée, sans mentionner notre bonhôte à Yıldiz, bien entendu. J'ajoutai :

Quand un haut personnage comme Muzaffer ağa, un homme qui jouit de l'entière confiance de Sa Majesté, me fait l'honneur de s'inviter chez moi, je ne vois pas bien comment je pourrais refuser de le recevoir. Et puis, il ne faut pas oublier que Muzaffer ağa est un vieil ami de notre maison, ce que Sa Majesté n'ignore certainement pas.

Oui, mais il n'était pas seul. C'est surtout la présence de Fak ağa qui compliquait l'affaire. Vous connaissez assez les vues et les intentions de Sa Majesté pour savoir que l'on trouverait fort étrange une pareille excursion en compagnie de l'eunuque en chef du prince-héritier, auquel toute fréquentation avec le dehors est strictement interdite.

Ce n'était pas à moi d'en apprécier la portée. Cela incombait à Muzaffer ağa, qui l'a amené avec lui. En ce qui me concerne personnellement, je crois posséder à un assez haut degré la confiance de Sa Majesté pour ne pas craindre de recevoir chez moi même ceux de ses serviteurs qui sont tenus aux plus strictes réserves dans leurs rapports privés.

Mais d'après les renseignements fournis à Sa Majesté, ces réserves auraient été outrageusement transgressées. Il paraît qu'il y a eu beuverie soignée chez vous, et que les eunuques ont pris une respectable cuite. Qu'en dites-vous ?

Ali Nuri DILMEÇ (à suivre)

LA VIE MARITIME

La renaissance de la marine juive

Dimanche, 5 Avril 1936

Le CINE IPEK fera salles comblées aujourd'hui avec :
UN PROGRAMME SUPERBE ET VARIÉ
2 FILMS A LA FOIS

Jours Heureux
(Parlant Français)
avec :
Robert Montgomery
et **Maureen O'Sullivan**
Toute la jeunesse qui l'aime
Heures des séances :
11 h., 2 h. 15, 5 h. 20, 8 h. 30

Beniamino Gigli
Le ténor à la voix d'argent, dans :
NE M'OUBLIE PAS
(Vergiss mein nicht)
avec : **MAGDA SCHNEIDER**
"Ne M'oubliez Pas" — 12 h. 30,
3 h. 35, 6 h. 45, 9 h. 45.

CONTE DU BEYOGLU

MENSONGE

Par Léo DARTEY.

Allongée, droite et pâle, unité blanche parmi toutes les blancheurs de la salle d'hôpital, résignée, à bout de souffrances, Régine attend la mort. Que pourrait-elle attendre maintenant de meilleur ou de pire ? Sa déchéance physique, la ruine de sa beauté dans ce stupide accident d'auto, seul drame qui compte vraiment à ses yeux d'amoureuse, elle a pu les cacher à Gérard... Alors ?

Toujours il ignorera qu'elle fut définitive, presque hideuse, le visage et les corps labourés, celle qu'il appelait « Ma beauté » et le souvenir intact conservé ainsi ranimera longtemps la flamme de l'amour.

Mourir, partir sans l'avoir revu : combien cruel, certes ! Mais tellement moins que la stupeur navrée du cher regard, devant ce que suppose d'elle ce pâle et mince lit d'hôpital.

Non, ce regard-là... ce regard-là... il a remblé à Régine que ce serait une mort prématurée, cent fois plus atroce que celle qu'il précéderait... Elle n'a pas voulu qu'on le prévienne.

A la question traditionnelle posée après l'accident : « N'avez-vous personne à faire avertir ? Pas de famille ? Pas d'amis ? » elle a répondu : « Non. Personne, en effet, puisqu'elle avait tout renié pour lui : famille, amis ! Gérard était tout cela pour elle, à lui seul depuis quinze ans, depuis le jour où elle avait tout quitté pour suivre son amour. Cet amour défendu, criminel, dont elle n'avait jamais goûté la joie lumineuse qu'en secret !

L'épouser ? le pouvait-il ? Tout le séparait : situation, famille, milieu social. Qu'aurait-elle dû lui dire ? Régine, il l'avait aimée ! Oh ! si tendrement, si passionnément aimée, d'un amour qui ne devait finir qu'avec la mort... cette mort stupide, trop tôt venue, au hasard des dangers de la rue, de l'hasard des autos par la pensée de Gérard !

Comme il avait dû s'inquiéter depuis quelques jours de ne pas la voir venir à leur rendez-vous, d'apprendre qu'elle n'a pas reparu chez elle ; mais qu'elle n'est rien auprès de ce qu'il souffrait s'il connaissait l'état dans lequel on l'a relevée sur la chaussée éblouissante de sang.

Il ne faut pas qu'il sache. Régine a dicté une lettre pour lui. Une pauvre lettre héroïque et touchante qu'on doit lui remettre lorsqu'elle sera enterrée seulement.

Sublime mensonge où elle raconte à sa façon l'accident et la fin qu'il lui plaît de laisser dans le souvenir de son amour. Et, en paix, sans trop d'impudence puisqu'elle sait ses heures comptées... elle attend la fin du calvaire.

Elle revit les heures heureuses de la semaine dernière... si proches, où il lui disait « Chérie ! » avec cette même frémissante tendresse que dix ans plus tôt...

Et soudain, le mot enchanteur, le mot merveilleux, voici qu'elle l'entend balbutié près d'elle de la même voix frémissante et chaude...

— Chérie ! Elle délire ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un oeil entr'ouvert parmi les bandages qui recouvrent son pauvre visage décoloré, elle sent qu'elle sait ses heures comptées... Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui !

— Chérie ! Elle délire ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un oeil entr'ouvert parmi les bandages qui recouvrent son pauvre visage décoloré, elle sent qu'elle sait ses heures comptées... Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui !

— Chérie ! Elle délire ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un oeil entr'ouvert parmi les bandages qui recouvrent son pauvre visage décoloré, elle sent qu'elle sait ses heures comptées... Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui !

— Chérie ! Elle délire ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un oeil entr'ouvert parmi les bandages qui recouvrent son pauvre visage décoloré, elle sent qu'elle sait ses heures comptées... Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui !

— Chérie ! Elle délire ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un oeil entr'ouvert parmi les bandages qui recouvrent son pauvre visage décoloré, elle sent qu'elle sait ses heures comptées... Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui !

— Chérie ! Elle délire ? Non, non... Ce n'est pas cette grande joie : la fin ! Un oeil entr'ouvert parmi les bandages qui recouvrent son pauvre visage décoloré, elle sent qu'elle sait ses heures comptées... Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui ! qui, chose inimmuable : Gérard, lui !

LA SPLENDEUR DE TOUTES LES SPLENDEURS....
Le roi des rois des films :
MICHEL STROGOFF
avec :
ADOLF WOHLBRUCK — CHARLES VANEL
COLETTE DARFEUIL

Le CINE SARAY présente cette semaine
2 grands films à la fois qui sont 2 CHEFS-D'OEUVRE :
SAMSON
la pièce magnifique de Bernstein
avec :
HARRY BAUR
& **GABY MORLAY**
C'est une occasion à saisir : 2 beaux films avec le même billet
HORAIRE : SAMSON : 11 h., 2 h., 5 h. 10 et 8 h. 20 — CHEVALIER : 12 h. 30, 3 h. 45, 6 h. 50, 10 h.

2 vedettes magnifiques dans un film superbe
Le Chevalier de Londres
Parlant français
MERLE O'BERON
& **LESLIE HOWARD**

Vie Economique et Financière

Le blé vendu hors Bourse

Les agents municipaux sont en train de mener une enquête pour établir quels sont les propriétaires des fours de Galata et ailleurs, qui font la panification avec de la farine provenant du blé vendu hors de Bourse.

Une école de sériciculture à Denizli

On vient d'inaugurer à Denizli, la première école de sériciculture. A cette occasion, le gouverneur de cette ville a prononcé un discours relevant les profits que le vilayet retirera du développement de l'industrie séricicole.

Les exportations d'oranges

L'époque étant passée, nos exportations d'oranges ont pris fin. Celles qui ont été faites cette année s'élèvent à 8.000 double caisses. Ceci constitue un résultat plus satisfaisant que celui de l'année dernière. La plus grande partie de ces exportations a été faite à destination de la Russie, de l'Allemagne et de la Roumanie.

Nos expéditions d'œufs

Vu l'approche des fêtes de Pâques, on expédie de grandes quantités d'œufs en Grèce. Les exportations à destination de l'Espagne reprendront après le 15 courant. Depuis le 1er janvier 1936, jusqu'à ce jour, on a expédié en Espagne, 8000 quintaux d'œufs contre 50.000 que ce pays a réservés à nos œufs comme contingents.

La baisse sur les prix des beurres

Depuis quelques jours, il y a une baisse sur les prix des beurres. Ceux de Trabzon, qui se vendaient à 100 piastres se débitent à 85 pîrs. Comme l'on s'attend à des arrivages de l'Anatolie les prix vont baisser encore. Les beurres de la région de Kars ne sont pas encore écoulés sur le marché d'Istanbul. Mais d'après les nouvelles parvenues aux négociants en beurres de notre ville, comme l'hiver n'a pas été rigoureux cette année dans la région de Kars et qu'il a été plus facile de nourrir le bétail, on s'attend à une production abondante de beurre.

Ya-t-il spéculation sur les huiles d'olives ?

Nous avions annoncé que l'on attribuait l'augmentation constante du prix de l'huile d'olives, au fait que l'on s'attendait à peu de récolte d'olives cette année, les oliviers ayant été anachés par la dernière tempête.

L'enquête menée à cet égard démontre qu'il y a de l'exagération et que la perte n'est pas aussi importante qu'on le signale.

Il y a donc spéculation, et c'est ce que les inspecteurs de la Bourse examinent.

Quoi qu'il en soit, depuis que l'enquête a commencé, les prix n'ont pas baissé encore, mais l'augmentation contenue a été enrayée.

Pour réduire les prix du maïs

On se plaignait de l'augmentation du prix du maïs, qui se vendait de 5 à 6 piastres le kilo. Dans les villages des vilayets de la mer Noire, le prix avait atteint 7 piastres.

Pour remédier à la situation, la Banque Agricole fait venir de la Roumanie 500 tonnes de maïs, ce qui amènera la réduction des prix.

L'industrie chimique

C'est cette année que l'on commencera à créer les fabriques relevant de l'industrie chimique et métallurgique, d'après le premier programme quinquennal industriel.

Le second programme industriel prévoit la création à Izmir d'une fabrique de cellulose et d'une seconde fabrique de papier.

A propos des Assemblées générales des Sociétés

Nous lisons dans le « Bulletin » de l'« Economiste d'Orient » : Les assemblées générales des sociétés de toutes sortes fonctionnant en Turquie vont avoir lieu d'ici à la fin de ce mois, dans une sorte de bousculade que l'on pourrait facilement et utilement éviter, pour permettre aux autorités et à l'opinion d'en suivre l'activité et d'en comparer les résultats avec moins de précipitation.

Les résultats de cette année valent la peine d'être étudiés à tête reposée et sont de caractère nettement optimiste. Quelle que soit la branche commerciale que l'on étudie, on enregistre, malgré la crise, malgré les difficultés d'échange des marchandises et de l'argent, malgré les charges fiscales dont on se plaint, des dividendes et des bénéfices d'autant plus appréciables qu'ils succèdent à une période quinquennale de vache maigre.

Le rendement des industries

Les industries travaillant les matières premières ont donné un rendement inconnu jusqu'ici et même les industries d'Etat, où le prix de revient est très généreusement calculé, ont obtenu avec des bénéfices sans précédent.

Certaines industries de consommation courante, qui reflètent l'économie nationale et sont aux dépenses des particuliers ce que les impôts indirects sont aux recettes de l'Etat, comme l'électricité, par exemple, accusent un accroissement de consommation de 5 à 6 pour cent comparativement à l'année dernière, tandis que les prix sont en réduction de 10 à 12 pour cent, (14 piastres 75 le kilowatt en fin 1935, contre 16 piastres 75 en janvier 1934).

De même, il appert de la comparaison des chiffres des assurances sur les transports qu'il y a eu, en 1935, 15 pour cent d'opérations de plus qu'en 1934 et sur les chiffres totaux les 44,04 pour cent reviennent au cabotage et 3,48 pour cent aux importations.

On trouve des résultats non moins réconfortants dans la branche d'assurances Vie, qui prend une grande essor, depuis quelque temps et s'accroît annuellement dans une proportion moyenne de 35 pour cent. Tout ceci prouve ou contribue à démontrer dans une mesure appréciable, l'augmentation des transactions et de l'aisance dans certaines classes du pays. Mais, il serait faux de tirer des chiffres ci-dessus toutes les conséquences logiques.

Des assertions malveillantes démenties

Pour être mathématique, la statistique n'est pas une science exacte dans toutes ses applications. Ce qui est certain, c'est que les Turcs ont su très habilement se tirer d'affaire et réussir à gérer, à administrer des banques, des sociétés, des industries et des fabriques tout aussi bien que les non-Turcs, dont ces affaires étaient presque l'exclusif apanage avant 1908 et 1914 ; que nous avons démenti l'opinion des diplomates de la vieille école qui, à Lausanne, croyaient que les Turcs, laissés à eux-mêmes, tomberaient dans un tel pétrin qu'ils finiraient par avoir recours aux financiers occidentaux pour les en dépitier ; que ne sachant conduire leurs bateaux, leurs chemins de fer et leur commerce, l'activité économique présenterait un tel aspect d'anarchie qu'on serait forcé de faire appel à des techniciens non-turcs pour les moindres choses ; ou que leur suffisance mégalomane atteindrait un tel degré que, méprisant les vrais spécialistes étrangers, ils seraient incapables de réaliser l'importance quel progrès technique par leurs propres moyens.

Les plus pessimistes ou les plus mal intentionnés ont dû se rendre compte de l'évidence et comprendre que la Turquie d'après-guerre, du point de vue économique, n'est pas plus mal administrée que n'importe lequel des pays voisins. Qu'au contraire, vu l'état d'impréparation visible à l'œil nu, notre pays a réalisé bien plus de progrès que les autres Etats et qu'il n'y a nul doute que cela est dû uniquement à l'esprit d'autorité, de discipline, à l'unité de programme instaurés par le gouvernement Kamaliste.

De ce que nous avons, comme partout ailleurs, cherché les limites de l'étatisme, quelques esprits partisans ont cru que nous en faisions le procès. Les mentalités bornées et étroites ne peuvent pas concevoir le dynamisme des principes les plus clairs.

Les meilleurs seraient voués à l'innocence s'ils s'arrêtaient dans leur évolution et l'on admire précisément le dynamisme des principes et des programmes kamalistes, sujets sans cesse à de constantes améliorations, aux variations que nécessitent les conjonctures étrangères et les besoins vitaux de la nation.

L'empirisme en économie

On ne traite pas un corps avec les mêmes doses ou les mêmes remèdes à tous les âges et dans toutes les circonstances, les indispositions fussent-elles de nature apparemment semblables.

Et précisément ces variations impliquent, chez ceux qui ont soin du patient, une richesse, une diversité de connaissances qui peuvent donner aux simplistes l'impression de faire craquer le cadre naturel des principes élémentaires.

POUR LES ELEGANTES
actuellement riche assortiment de fourrures pour la saison à des prix défiant toute concurrence, chez :
"EPREM"
Succ. Zare Horasancian
Conservation des fourrures à des conditions avantageuses

Encore faut-il que les médecins non seulement possèdent la médecine, mais suivent au jour le jour les derniers progrès de la science, et avec une intelligence plus circonspecte encore, l'évolution de l'état physique de ceux qu'ils soignent et de l'ambiance qui les baignent.

Au fond, si l'on doit s'exprimer avec la franchise totale que comporte l'intérêt réel des nations, il est de moins en moins démontré que l'économie soit une science.

Les circonstances ont mis en relief que ce n'était même pas une science d'à peu près et qu'il n'avait même pas de l'art le charme ou la beauté.

L'économie, depuis la guerre, s'est résolument détachée de toute conception abstraite pour se cantonner dans le domaine empirique ; elle n'a retenu de la science que la continuelle expérimentation.

Plus ou moins coûteuse, nous avons faits de très concluantes expériences dont les résultats ont souvent été corroborés par ceux des pays à vieilles prétentions.

En tout cas, on ne peut pas dire que ces expériences aient été dangereuses ; chacune d'elles nous a conduit à un état de choses meilleur qui ne serait plus satisfaisant si l'on s'y arrêtait. Le dynamisme économique exige de ceux qui le pratiquent une attention de tous les instants, comme l'automobile du chauffeur qui le conduit.

Les conducteurs de l'Etat turc ont d'autant plus de mérite à éviter les accidents, que nous n'avons pas encore les autorités individuelles et les nombreuses institutions, organisations ou associations qui, ailleurs, aident les dirigeants dans leur tâche, préparent leur besogne et leur signalent les écueils.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'Ecole des Ponts et Chaussées met en adjudication, les 91 grosses couvertures à Ltqs 9,90 titres ci-après :

750 kilos d'huile d'olives.
15000 œufs.
3000 kilos de pommes de terre.
2000 kilos d'oignons.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 9 courant, la fourniture de 45 capotes à 12 livres chacune et 91 grosses couvertures, à Ltqs 9,90 la pièce.

L'intendance militaire met en adjudication, le 6 de ce mois, la fourniture de 150.000 ferme-jupe pour l'atelier de couture No. 2.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS
ALBANO partira jeudi 9 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samoun.
Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 9 Avril à 20 h. précises pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.
AVENTINO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.
ISRO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
FENICIA partira Mercredi 16 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.
CAMPIDOGLO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
Le paquebot-poste **CELO** partira Jeudi 16 Avril à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Pirée et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rıhtım Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules" "Gangmedes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 15 Avril
Bourgas, Varna, Constantza	"Gangmedes" "Ceres"	"	vers le 11 Avril vers le 21 Avril
"	"Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyooka Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Avril vers le 20 Mai vers le 20 Juin

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rıhtım Han 95-97 Tél. 24479

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Montecarlo, Juan-les-Pins, Cusabianco, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogotá, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Franchise douanière

Le ministère de l'Economie examine si l'on peut faire jouir de la franchise douanière les papiers gros dont on se sert pour l'emballage des tabacs.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les Turcs d'Alexandrette

A propos des pourparlers qui seront engagés prochainement entre la France et la Syrie en vue de la réforme de l'administration de ce dernier pays, M. Yunus Nadi rappelle fort opportunément, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le régime spécial réservé à la zone d'Alexandrette, en vertu des traités. Il écrit notamment :

« La France apprécie mieux que tout autre la valeur que la fidélité aux engagements revêt dans les relations internationales. Quant à nous autres, Turcs, nous avons toujours considéré comme un devoir d'honneur l'exécution fidèle des accords signés. Il s'agit là d'un point sur lequel nous ne saurions nullement être en opposition avec la France — ce qui constitue un motif de plus pour que les conventions au sujet de l'administration spéciale de la zone d'Alexandrette soient maintenues malgré et contre tout. »

Quelles que soient les conditions dans lesquelles a été conclu ce traité, quelque peu anormal, touchant la zone d'Alexandrette, que l'on se garde bien de croire que nous voulons nous en prévaloir pour formuler certaines demandes. La raison sur laquelle s'appuie l'établissement d'un régime particulier pour cette région implique une série de facilités et de libertés de culture nationales tendant à éviter toutes souffrances à la majorité turque vivant dans ce coin du pays. Ce sont là des droits naturels que les hommes reconnaissent volontiers d'eux-mêmes sans même qu'ils soient spécifiés dans un traité. Ils ont, fait, de plus, l'objet d'un accord, dont la conclusion nous donna l'assurance, à nous autres Turcs de la mère-patrie, de nous être acquittés d'un devoir. Il ne nous eût pas été facile, ni possible, de nous séparer d'un groupement turc, vivant, tout près, au-delà de nos frontières, sans voir assurée et garantie au préalable sa tranquillité.

A ce sujet, nous ne voulons même pas citer à la France, l'exemple de l'Alsace-Lorraine. La convention conclue a éliminé ce caractère pour ce qui concerne cette contrée. Les facilités dont le régime spécial d'Alexandrette a été doté les Turcs de cette région sont une garantie qui nous dispense de formuler des prétentions quelconques sur cette région. Il suffit que les engagements pris antérieurement ne cessent de demeurer en vigueur. Or, il n'y a là rien d'impossible. »

Le Tan, le Kurun et le Zaman n'ont pas d'article de fond aujourd'hui.

Les articles de fond de l'Ulus

LE COTON

Notre président du Conseil, en allant, l'année dernière, en Anatolie méridionale, a demandé aux producteurs d'Adana une récolte bonne et abondante. Tandis que, par suite de la crise économique, on réduit partout la production, le chef dit au producteur turc : « Plus de coton... » Et la seule condition qu'il pose à cet égard, c'est qu'il soit bon.

L'Etat avait développé simultanément les deux marchés d'absorption du coton turc. L'industrie des tissages, à l'intérieur et les pays ayant passé avec nous des conventions de clearing, à l'extérieur, achetaient le coton à des prix susceptibles de satisfaire les producteurs. Les deux marchés exigeaient une production abondante, mais de bonne qualité.

Pour obtenir beaucoup de coton, il faut beaucoup semer. Il est toujours possible d'accroître, un certain nombre de fois, l'étendue cultivée actuellement ; ceci dépend, en somme, de l'irrigation du sol et de sa préparation. Le Conseil d'administration de l'Is

Bankasi disait, lors de l'assemblée du 26 mars : « Les crédits qui seront affectés à l'extension de l'irrigation, en vue de la culture du coton, pourront être récupérés grâce à la valeur de l'accroissement de la production. » Nous pourrions, tous, facilement apprécier, à en juger par le fait qu'elle a choisi cette voie, l'importance que cette entreprise, qui réalise de grandes choses dans le pays, prête à une production abondante de coton. Dans le rapport de la banque, on s'arrête tout particulièrement sur l'importance de notre coton au point de vue du commerce extérieur. « En voulant accroître le volume de nos produits d'exportation, y est-il dit, nous nous inspirons du principe de développer surtout la production des articles dont la consommation n'est pas indispensable et qui peuvent être considérés presque comme des articles de luxe. » Dans cet ordre d'idées, la place la plus importante doit être attribuée au coton.

Le bon coton et le produit d'une série de facteurs : un climat favorable, des graines dotées de qualités élevées, des méthodes de travail scientifiques et de la ténacité.

Les stations créées par l'Etat, depuis des années, dans toutes les parties du pays, ont trouvé et préparé des graines qu'il fallait. A la faveur d'une loi promulguée, il y a quelques mois, on a assuré les moyens de veiller à la cue de bonnes graines soient semées en vue de la prochaine campagne. Des mesures sévères ont été prises en vue d'empêcher le mélange de mauvaises graines aux bonnes et en vue d'empêcher que les bonnes soient dénaturées. La production sera contrôlée pendant quelques années, surtout, au début. Le paysan turc appréciera les avantages de ces mesures et il veillera, de toute sa conscience, à ce qu'elles soient appliquées dans une proportion de 100 pour cent.

Nous attendons dans tous les domaines, du producteur turc, un effort scientifique et continue. Et la voie qu'il cherche, lui aussi, auprès de nous, c'est, précisément, la voie lumineuse de la science. Tous les compatriotes contribuent, dans les cadres du parti et des « Halkevleri », à étendre et à élever les connaissances et les sentiments du peuple. Le devoir de faire connaître aux paysans la science de la culture figure dans le cadre de cette tâche. Le fait que le « Halkevi » de Nazilli ait distribué une brochure de vulgarisation scientifique parmi les producteurs de coton de sa zone, est une preuve de l'exactitude de cette pensée. Il n'est pas difficile de supposer que les autres « Halkevleri » sont attelés à la même oeuvre, par la parole ou par les écrits.

Ces travaux étendus et soigneux concentrés sur les méthodes de semences du coton, la valeur des graines et celles des exportations, sont une preuve de progrès réalisés en Turquie dans le domaine de la production. Et tous nos compatriotes savent et croient que ces efforts tendent à assurer un avenir meilleur.

Kemal UNAL.

La marine de commerce polonaise

Trieste, 4. — Le grand vapeur *Batory*, de la marine polonaise, a fait avec un plein succès, son voyage d'essai. C'est le jumeau du *Pilsudsky* et il a construit il y a dix mois dans les chantiers de Montfalcone. Le voyage a été effectué à la vitesse de 21 noeuds et a démontré la perfection de la construction du vapeur, due à l'expérience et à la valeur des techniciens du grand chantier de l'Istrie. Le consul de Pologne à Trieste a présenté à la direction des chantiers les félicitations de son gouvernement.

LA PREHISTOIRE TURQUE

Migrations et Civilisation

M. François Psalty publie, sous ce titre, dans les « Annales de Turquie », l'étude suivante, dont on appréciera la forte documentation :

Il n'y a point de doute que les premières périodes de l'Histoire turque sont les moins connues. C'est à faire la lumière sur ces origines que l'on peut appeler la préhistoire, que tendent, surtout, les efforts de la Commission de Recherches Historiques. Il est question de faire traduire en français les divers volumes qui ont déjà paru à ce sujet et qui sont destinés à l'enseignement secondaire et supérieur en Turquie.

C'est là une oeuvre utile et fort nécessaire. Aussi, avons-nous cru bon de donner, ci, un aperçu assez détaillé du second chapitre du premier volume intitulé « Tarih » (Histoire).

Il a vu le jour aux presses de l'Imprimerie Nationale, en 1933. Il porte en inscription, qu'il a été écrit par les soins de la Commission de Recherches Historiques, comme base, fondement des livres d'histoire, préparé pour les premières classes des écoles secondaires, et imprimé sur base de la décision N° 3626 du 5 août 1933 du ministère de l'Instruction publique.

Le premier chapitre de cet ouvrage est constitué par une « Introduction à l'Histoire nationale ». Il parle tout au long des divers âges préhistoriques (âge de pierre, âge de fer, etc...). Le second chapitre porte le titre suivant : « Vue générale sur l'Histoire et la Civilisation du Grand Turc ».

En voici les grandes lignes. Nous nous sommes fait un devoir de nous rapprocher du texte d'aussi près que possible.

Berceau de race des Turcs

Il convient de relever, ici, que les livres de géographie actuels turcs ne reconnaissent pas l'Europe comme un continent séparé, mais simplement comme une grande presqu'île du continent asiatique.

Ceci semble beaucoup plus logique. L'Europe n'est en somme que le prolongement naturel de l'Asie. Descendant en plaines hautes et vastes de l'Est à l'Ouest, le berceau de la race turque forme la colonne vertébrale de l'Asie. De hautes montagnes qui élèvent leurs crêtes jusqu'au ciel, des déserts de sable effrayants, se voient dans ce territoire côté à côté avec de délicieux cours d'eau aux rives toutes verdoyantes. Tracez une ligne qui, partant des Monts du Grand Katirgan (Kintan), à l'ouest de la Corée, va, par le bassin du lac Baïkal, aux Monts Oural, longe ces montagnes, descend au bassin du fleuve Irti, et par le contour de la mer Caspienne, l'Hindikou, Pamir, Karakorum, les monts Karanlik et le long du fleuve Jaune, rejoint les monts Kintan. Vous avez dans le territoire ainsi englobé tout le berceau de la race turque.

Des milliers d'années avant les temps historiques, se trouvait au berceau de la race turque une grande mer intérieure, là où il y a actuellement des déserts, de vastes étendues de sable, des prairies, des marais, des lacs peu profonds. On l'appelait la Grande Mer Turque. Les premières civilisations ont commencé à germer au bord de cette mer, et sur les rives, belles et fertiles, des fleuves grands et profonds, qui s'y jetaient.

Emigrations générales et civilisation

Lorsque les hommes, dans les autres parties de l'univers, vivaient encore une vie primitive en des antres de pierre ou de huttes en bois, les Turcs dans le berceau de leur race, se trouvaient déjà aux civilisations de l'âge de fer. C'est ici qu'a commencé l'époque de nette séparation de l'homme de l'animal, la domestication des animaux, ou la soumission à l'homme des forces de la nature, c'est à dire l'agriculture. Les céréales, comme l'orge, le blé, le seigle,

les animaux comme le mouton, la chèvre, le cheval, le chameau, ont aussi ici leur berceau. Leurs origines étant les montagnes de l'Asie centrale, on y trouve encore les races sauvages de ces animaux.

A ces époques préhistoriques, la grande mer turque qui entourait le berceau de la race était alimentée par la fonte des glaciers des hautes montagnes qui la cachaient. Et les Turcs se multipliaient très rapidement, placés dans des conditions naturelles convenables et suffisantes. Après la fin de la période des glaciers, les conditions de climat tout autour de la grande mer s'étaient modifiées.

L'étendue des glaciers diminuait et les eaux se retiraient. A la place de la mer qui s'était appauvrie parurent des lacs, des marais.

Les fleuves, les rivières devinrent des cours d'eau chétifs. Quelques-uns se desséchèrent. De nouvelles terres surgirent.

Par suite de ces changements de la nature et de la sécheresse qui en découlaient, des vents violents commencèrent à souffler du nord-est. Ces vents poussaient sur les pays plus au sud les nuages chargés de pluies au-dessus des terres de l'Asie moyenne. Et, par contre, ils apportaient sur les terres de l'Asie centrale des couches de sables sans fin et inépuisables.

Des millions d'hommes, pour vivre, durent quitter le foyer ancestral. C'est alors que commencèrent les émigrations turques vers la Chine, l'Inde, le Proche Asie, l'Afrique du Nord et l'Europe. Ce furent ainsi comme les flots qui débordaient, d'une vaste mer humaine.

De la sorte se développa et augmenta sur une large échelle, l'habitude des bêtes de somme. Jusqu'à sept mille ans avant l'ère chrétienne les migrations turques durent lutter avec les torrents qui détruisaient et emportaient, et devant lesquels on ne peut se tenir, ou couler sous les sables fins comme des eaux cachées, trompeuses et meurtrières.

Le changement de climat produisit les influences suivantes sur l'histoire et les conditions de vie des Turcs restés au berceau natal.

- 1 — Une partie de la race turque fut obligée de mener une existence de nomades. Telle fut la cause même de l'émigration.
- 2 — Comme la vie des Turcs se transformait, les avantages et les conditions de la vie devenant différents et contraires, la race se divisa en deux : nomades et urbains.
- 3 — Les villes, d'époque en époque, durent lutter contre l'invasion des nomades.

La migration vers l'Est et le Sud

Par suite de la sécheresse, vivre devenait difficile. Devant cet état de choses, les Turcs, de différentes terres et par différents groupes, allant à la recherche de terres plus fertiles, repandirent partout la civilisation.

Pour pouvoir répandre l'agriculture, ils cherchèrent des plaines belles et riches en eau. Dans les contrées où ils arrivaient, ils poussaient les indigènes vers d'autres contrées, ou les civilisaient en s'établissant parmi eux.

Les Turcs, avec leur valeur, leurs armes très bonnes, n'eurent aucune difficulté pour se fixer dans ces nouvelles contrées et placer les indigènes sous leur domination. Dans les contrées désertes qui leur plurent, ils en devinrent les premiers habitants.

Ils descendirent en Chine chez les peuples proches qui vivaient à l'Est du Turkei (terres turques), desséchées. Il était attaché beaucoup d'importance à cette partie de la Chine qui s'étendait de la riche vallée arrosée par le fleuve Jaune, commençant après la partie désertique, au delà des monta-

vaient suivie...

A l'avance, elle s'effrayait des noms qu'elle pourrait découvrir parmi les Russes accusés... Ah ! l'horreur qui se levait en elle, si elle savait que le nom de Sacha y figurait !

Elle essaya pourtant d'envisager sérieusement cette éventualité...

Alors, tout serait faux dans le passé ?

Truqués, la réception du prince Bodnitzki, l'apaisement de la sorcière rouge chez la dis-sant nourrice, le vieux prêtre qui les avait unis, dans la petite chapelle de Neuilly... tout était faux, même l'église agencée pour la circonstance ! Faux, les princes, les grands-ducs, la comtesse, le général ! Faux, le moindre des comparses ! Fausse aussi, cette histoire de Molly, qui voulait épouser John ! Molly complice involontaire de ces aigreurs... ça, c'était le plus comique de tout !

Et toute cette fantasmagorie coûteuse pour arriver à quoi ? A séduire la fille de M. Jourdan-Ferrières, le multimillionnaire... la fille riche qui renonçait à tous ces avantages pour épouser l'homme de son choix, et que son père désapprouvait !

Evidemment, ceux qui avaient organisé une telle escroquerie, avec une pareille mise en scène, devaient supposer que Michelle aurait une grasse dot... Ils devaient se dire aussi qu'une fois sa fille bien compromise, l'ancien financier paierait n'importe quelles sommes pour arrêter le scandale.

gnes qui la contournaient. Les Turcs, qui allèrent en Chine, au moins 7000 ans avant l'ère chrétienne, y ont laissé des monuments d'art. Selon ces monuments et les inscriptions connues, on doit admettre que les Turcs étaient déjà possesseurs d'une civilisation et lui conservèrent jusqu'aux derniers siècles la forme de la civilisation la plus importante de l'univers.

Une partie des flots de la migration turque dut prendre une autre route. Comme il était impossible de traverser les montagnes élevées de l'Himalaya, au départ du berceau natal, les Turcs se dirigèrent sur l'Inde par deux voies, les uns par le nord-ouest, les autres par le nord-est. Ici aussi les indigènes n'avaient pas de civilisation. Aux temps préhistoriques, dans ces contrées vivaient des hommes de peau noire ressemblant à des troupeaux de singes. Les Turcs les poussèrent plus au sud. Ils s'établirent dans l'Inde. Ils y fondèrent une haute civilisation, ainsi que le démontrent les monuments mis à jour aux nouvelles fouilles faites aujourd'hui à Harappa et à Mohencodaro.

Et il a été admis que cette ancienne civilisation hindoue a été ce qui a donné naissance aux civilisations de l'ancienne Chine, de la Mésopotamie, de l'Egypte et de l'Anatolie.

Routes de migration allant à l'Ouest

Les migrations des Turcs se poussant des milliers d'années les unes les autres, se maintenant comme des flots mouvants, passaient principalement par deux voies. La voie dite du Nord, le territoire se trouvant entre les monts Ours et la mer Caspienne. Il a été donné à ce passage le nom de « Porte des Migrations ». En second lieu, la voie dite du Sud, la route qui, longeant les pieds de l'Himalaya du nord, descend au sud. Lorsque dans la voie du nord, par la retraite des glaces, surgirent les marais, il était beaucoup plus difficile d'y passer que par la voie du sud. C'est pourquoi ceux qui prirent ce chemin, le firent très tard.

Ceux qui émigrèrent par la voie du Sud, passèrent en Mésopotamie, en Anatolie et par là dans les îles de l'Egée. Une partie, par la voie de Syrie et de Palestine est allée en Egypte.

François PSALTY.

L'épilogue de la bataille d'Achianghi

(Suite de la 3ème page)

« Maison de l'Ouvrier », à la mémoire des intrépides travailleurs, tombés dans la basse plaine occidentale dans l'accomplissement de leur devoir.

La population d'Asmara qui était de dix-huit mille âmes avant la guerre, est passée à cent mille âmes, sans compter les militaires. La population indigène est de cinquante mille âmes ; la population blanche fixe est de trente-cinq mille âmes ; la population flottante, de dix mille âmes.

Les importants travaux hydrauliques de Adi Nefas ont été achevés ; depuis avril dernier, ils assurent à Asmara deux mille mètres cubes d'eau par jour. Avec les installations auxiliaires de Mai Cin et d'Agrila, Asmara disposera d'ici à mai prochain, de cinq mille mètres cubes d'eau par jour.

La princesse de Piémont à Massauah

Massauah, 3. — La princesse de Piémont est arrivée à bord du *Cesarea*. Elle a été saluée par le duc de Spolète, le vice-gouverneur et les autorités civiles et militaires. La princesse a déposé une couronne sur le monument élevé à la mémoire des monts de la bataille historique de Dogali. Après un arrêt de quelques jours à Massauah, la princesse se rendra à Mogadiscio. Elle est inscrite à bord simplement sous le nom de Marie de Savoie et mène absolument la vie de toutes les gardes-malades de la Croix-Rouge, partageant leurs fatigues et leur programme de vie. La princesse avait prié instamment de s'abstenir de toute manifestation à son arrivée. Toutefois, la population, informée de sa présence, l'a vivement acclamée.

LA BOURSE

Istanbul 4 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES	Ouverture	Closure
Londres	628.75	628.25
New-York	0.79.48	0.79.38
Paris	12.06	12.04
Milan	10.08.86	10.08.00
Bruxelles	4.09.94	4.09.30
Athènes	88.84.25	88.78.75
Genève	2.43.95	2.43.64
Sofia	64.12.40	64.04.40
Amsterdam	1.17.14	1.17.00
Prague	19.21.64	19.19.20
Vienne	4.28.70	4.28.17
Madrid	5.80.84	5.80.17
Berlin	1.97.68	1.97.58
Varsovie	4.22.25	4.22.15
Budapest	4.52.87	4.52.80
Bucarest	108.97	108.28.44
Belgrade	34.94.75	34.90.40
Yokohama	2.74.83	2.75
Stockholm	8.10.92	8.10.00

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	618.25
New-York	123
Paris	164
Milan	150
Bruxelles	80
Athènes	22
Genève	810
Sofia	22
Amsterdam	81
Prague	93
Vienne	22
Madrid	16
Berlin	29
Varsovie	22
Budapest	20
Bucarest	11
Belgrade	51
Yokohama	32
Moscou	—
Stockholm	31
Oslo	972
Medidiye	—
Bank-note	285

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	108
Iş Bankası (nominale)	108
Régie des tabacs	147
Bomonti Nektar	147
Société Dorcas	108
Şirketlihayriye	111
Tramways	111
Société des Quais	111
Régie	111
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	111
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	111
Ciments Aslan	111
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/o	111
Dettes Turque 7 1/2 (1) a/o	111
Obligations Anatolie (1) a/o	111
Obligations Anatolie (1) a/o	111
Tresor Turc 5 1/2	111
Tresor Turc 2 1/2	111
Ergani	111
Sivas-Erzurum	111
Emprunt intérieur a/o	111
Bons de Représentation a/o	111
Bons de Représentation a/o	111
Banque Chiralede la R. T.64.25	111

LA VIE SPORTIVE

« Fener » à Ankara

Ankara, 4 A. A. — Le champion de Turquie, *Fener*, a livré, aujourd'hui, son premier match en notre ville, contre l'*Ankaragücü*. Malgré l'absence de quelques titulaires (Fikret, Şaban), *Fener* a battu son adversaire par 3 buts à 1.

La Chance débitée au rabais...

Certains vendeurs de billets de loterie ont mis en vente à une L.4. des paquets de billets de loterie. La Ligue Aéronautique qui tout en reconnaissant pour cette fois-ci les droits de ceux qui ont acheté les fractions de billets, a avisé les vendeurs que de telles opérations sont interdites.

Naufrage

Pour une cause restée encore inconnue, une embarcation de 14 tonnes a sombré dans le Golfe d'Izmir. Le capitaine et le matelot se sont noyés. Les deux autres matelots qui composaient l'équipage, ont pu se sauver à la nage.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 77

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXVI

Celle-ci, qui s'attendait peut-être à plus d'expansion, s'éloigna discrètement.

Alors, seulement, quand elle fut seule dans sa chambre, Michelle ouvrit son sac.

Dans le soufflet de son porte-cartes, elle prit trois petites photos... les deux agrandissements qui la représentaient en costume russe et l'autre... celle de Sacha...

Elle éleva la petite photo jusqu'à ce que ses yeux pussent la voir.

Et ce fut comme si Sacha était apparu dans la chambre.

— Sacha ! Mon Sacha chéri !

Ses lèvres couvrirent de baisers l'image adorée, mais, en même temps, de noires réminiscences se précisaient, c'étaient autant de fantômes mena-

cants... et, tout à coup, elle se sou-

venait...

Nul ne sut jamais, en dehors de la religieuse qui l'assistait, combien Michelle put pleurer, ce jour-là !

Mais si ces larmes furent désastreuses pour la convalescente, qu'elles affaiblirent encore, elles eurent leur bon côté, en ce sens qu'elles forcèrent la jeune fille à penser courageusement aux événements.

Le geste de sa mère, lui permettant de retrouver l'image adorée de Sacha, la plaça de la réalité redoutable : ou le jeune homme était digne de son amour et elle devait tout faire pour le rejoindre, ou il n'était qu'un misérable imposteur et elle devait détruire en elle jusqu'à son avenir...

Tous les détails du fameux dîner, le soir de son mariage, lui revinrent. Les moindres mots prononcés, les plus petits détails, elle n'avait rien ou-

bli...

Evidemment, tout le récit pouvait s'appliquer à Sacha et à elle.

Elle avait aimé son chauffeur et celui-ci, par amour, intérêt ou diplomatie, avait su l'amener au mariage.

Quel dommage en était-il résulté pour elle ! Il ne lui parut pas que, jusqu'ici, il y en eût aucun.

La religieuse, qu'elle interrogea sur les faits passés durant sa maladie, ne put que lui raconter le licenciement du personnel domestique et l'insistance, le premier jour, d'un homme qui voulait parvenir jusqu'à sa chambre.

A la description que lui en fit la sœur, qui l'avait aperçu, à travers les persiennes fermées de la fenêtre, Michelle reconnut le jeune Russe.

Une rougeur empourpra son front et son cœur, se mit à battre fortement dans sa poitrine.

Ainsi, pour parvenir jusqu'à elle, Sacha n'avait pas eu peur de braver son père et la police que celui-ci avait fait appeler... il n'avait donc pas craint qu'on découvrit qu'il était compromis dans le scandale mondain dont on avait parlé.

Elle conclut de ces premières observations, qu'avant toute chose, il convenait de savoir exactement en quoi consistait ce scandale, et elle chargea la sœur de se procurer tous les journaux remontant à l'époque de son mariage avec Sacha... ceux qui avaient précédé cette date ; ceux qui l'a-

Mais enfin, le mariage avait été consommé... maintenant, toute la comédie était jouée...

Qu'est-ce qu'ils y avaient gagné, ces gens assemblés pour la compromettre ?

Véritablement, jusqu'ici, ils n'avaient tiré aucun bénéfice de cette ville comédie.

Fallait-il croire que la maladie de Michelle les avait arrêtés ?

Le bon sens disait, qu'au contraire, ils avaient eu la partie belle pendant qu'elle ne se défendait pas.

A moins que, déjà, son père n'eût payer.

Cette crainte était, pour elle, une obsession.

Et s'ournoisement, quand M. Jourdan-Ferrières venait la voir, elle l'examinait intensément, cherchant à deviner, sous ses mille gentillesse et ses mots affectueux, s'il ne lui dérobaient pas quelque affreuse vérité.

Par ailleurs, il y avait quelque chose qui plaçait véritablement contre Sacha. Elle avait beau repousser l'idée pour ne pas accabler l'homme qu'elle aimait, les faits étaient là, terriblement troublants...

Ce M. de Brèmesn qui lui avait affirmé être le vieux peintre et qui ressemblait si peu à Jean Bernier de la mansarde...

Là, il y avait un fait patent.

Elle